

# ITS LE O SE ASON

Si je vous raconte cette histoire c'est que depuis petit.e je ne veux pas oublier les histoires. Je ne veux pas oublier le ciel qui s'obscurcit et qui appelle la voix de ma mère : "Descend de ton arbre, il faut rentrer !" Je ne veux pas oublier, comme ça quand des gentes tombent autour de moi je peux convoquer toutes ces histoires, ces histoires comme des mythes, ces histoires comme milles plumes - armure légère.

Nous avons fait du vélo, Naladi derrière moi, avec son casque. C'était la première fois qu'elle faisait du vélo sur une route. Moi j'étais exigeant.e, quand même, je ne voulais pas arriver en retard au concert de Liniker, déjà que j'avais failli oublier.

*Passei pra dar um cheiro  
Na Luiza mais Louise du Brésil  
E aproveitei pra dar no Zé  
Até porque eu não tava com frio*

## ITS LE O SE ASON.

J'ai dansé, Naladi aussi, Lirrato nous a rejoint, un moment, moins pour danser que pour nous protéger d'une vampire en robe bleue, bien décidée à grignoter notre espace à grand coups de hanche. Et puis nous nous sommes rassises, Et Naladi voguait doucement. Lui, Rex, est venu, presque automatiquement, engager une danse avec iel.

*Passei pra dar um cheiro  
Na Luiza mais Louise du Brésil*

Puis Sugar, que j'avais prié de s'asseoir quelques temps auparavant, s'est retourné pour danser Avec Lirrato.

*E aproveitei pra dar no Zé  
Até porque eu não tava com frio  
E aproveitei pra dar no Zé  
Até porque eu não tava com frio<sup>1</sup>*

Et puis le concert a touché à sa fin. Liniker, dans sa robe rouge, avait donné plus d'espace et d'amour que je ne pouvais le mesurer. Pitiees modernes. Chaman de toujours. Nous étions subjugué.es.

## ET

En discutant discutait discussions sans cesse, et nous avons reçu les prénoms que vous lisez, là. Puis, fête entre les arbres, découvertes de nouveaux mouvements et rires Petit à petit dans les lampions

---

<sup>1</sup> Louise du Brésil - Liniker e os Caramelows

Petit à petit dans l'orange

## Un groupe joyeux de personnes noires.

Et puis des bisous, des accolades, des mains qui frappent les unes contre les autres des franches poignées des sourires des rires qui s'embrasent et

# LAC

L'un.e a appris à nager. Des enfants naissent tout le temps.

L'un.e a appris à nager. Des enfants naissent tout le temps.

L'un.e a appris à nager. Des enfants naissent tout le temps.

Des autres ne voient pas le jour

Comme certains projets qui n'ont pas de sens.

Maintenant.

Maintenant. Je lui apprend à nager. Je ne connais que la brasse. Je nage mal. Il nage. On rit. On s'éclabousse. La nuit s'est arrêtée en son milieu.

Celleux qui ne voient que comme les appareils photographiques ne connaissent pas les peaux brunes. Elles resplendent dans l'eau. Elle s'illuminent la nuit. Et encore d'autres amours se forment alors que je tire sur

## le joint

lel préfère Tabona. Iels filent, feignent une course à vélo pour s'éloigner du groupe. J'insiste un peu pour qu'iels se lancent. Il n'y croyait pas tout à fait. Vas-y je lui dit,

## Believe

We don't have much time - On n'a que peu de temps, avait dit le sage, on n'a peu de temps, ne perdons pas notre temps là dans l'eau, ne perdons pas notre temps à nous embrasser. L'heure est grave, tout est fait pour nous séparer. Il faut que quelque chose se fasse. Il nous faut quelque chose de palpable, là. Comme ce

## texte.

Iels disparaissent. Amour. On les retrouve au delà d'un banc de fleurs. On continue, joyeux.es. Et puis Sugar chute. L'alcool. La vie. Le privilège. L'oppression. Un mélange de tout et il tourbillonne, se cogne contre une vitrine. La police au loin, guette, toujours prompte à intervenir pour asseoir sa domination. On bifurque, les vélos glissent, sillons perpendiculaires aux voies de tram. Les rues basses, ce sera pour une autre fois. On ne compte plus nos blessés. Et puis Bonnie et moi avançons devant. Une fontaine, potable, oui. Iel essaie d'hydrater Sugar. Iel s'en occupe depuis toujours. Nous sommes bruyant.es et je mesure notre chance, noir.es bruyant.es dans rues blanches. Jeunesse se fait malgré elleux. On rit encore, quand même.

Je regarde Lirrato se mouvoir dans l'espace. Je les regarde, elle est sa décision de cesser de couvrir les hommes cis. Et pourtant elle donne. Moins. Mais toute de même. Elle lui a partagé qu'elle ne passerait pas la nuit avec lui. Elle a des nausées. L'intervention sera lundi. Je pense à quand moi aussi j'ai décidé de me séparer de cette possibilité-là de donner la vie. J'ai gardé les bribes de vie qu'il me restait pour moi. Je ne savais pas qu'à partir de bribes on pouvait construire des maisons. On commence à peine.  
Lirrato. Amour.

*A gente fica mordido, não fica?  
Dente, lábio, teu jeito de olhar  
Me lembro do beijo em teu pescoço  
Do meu toque grosso, com medo de te transpassar<sup>2</sup>*

On se perd et on se retrouve le lendemain. Espace stérile. Esthétique. Riche. Les toilettes sont magnifiques. Mosaïques bleues. Petites piscines. Je me sens déshabillé par l'homme qui m'avait envoyé une photo de lui et de son énorme sexe. Sa calvitie comme deux collines. Lion. D'autres me mangent du regard. Certain.es souhaiteraient que je sois loin. Hyènes. Une femme voilée rit. Nous dansons ensemble. Naladi est le centre du monde ce soir là. Les deux guitaristes jouent pour iel. Le chanteur, en vert, joue de la trompette.

L'élégance des invité.es nous nourrit comme. On mange du pounded beef. Les jupes jaunes bleues vertes violettes cachent les genoux. Le collier de Sofie. Majestueuse. Un écran montre en boucle des images du Botswana. Vin blanc. Sugar et Rex se frottent contre un support de micro. Sugar retourne à la batterie. Son sourire immense. Bonnie joue un solo de piano. Iel vibre. Belleau dans sa salopette noire. Eléphants. Une chorégraphie. Un bonnet de laine. Et puis nous rentrons. Les lumières sont basses. Nous rions de la vie et de la magie des rencontres. L'été était chaud l'orage nous a saisi en pleine course. Lirrato se choisit. Amour. Pluie. et Naledi choisit Tabona. Amour. Je sors mon téléphone. Elle est là. Amour. Le matin on parle. Elle joue avec le bout vert de ses dreadlocks. Son sourire me rappelle que nous sommes noir.es et que nous sommes vivant.es. Je lui parle et puis les larmes. Elle me parle de communauté. Atlanta, Georgia.

Nous aussi nous créons notre monde.

*E coube tudo na malinha de mão do meu coração<sup>3</sup>*

Taemane

---

<sup>2</sup> Zero - Liniker e os Caramelows

<sup>3</sup> Zero - Liniker e os Caramelows